

R I E

PHONIQUES SPÉCIAUX

Création d'un opéra
au Grand-Théâtre de Caen« Charlotte Corday », drame lyrique
en trois actes, livret de Maurice-Ch.
Renard, musique de Louis Manière

Caen, 7 décembre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Voici un nouveau et heureux exemple de décentralisation artistique. Pour commémorer le centenaire de sa fondation, le Grand-Théâtre de Caen, l'une des plus prisées parmi nos scènes de province, nous conviait hier à la générale d'un opéra inspiré par Charlotte Corday, l'héroïne locale.

Au vrai, ce n'est pas la première fois que la meurtrière de Marat paraît aux feux de la rampe. Ponsard, entre autres, lui consacra une tragédie. Le nouveau drame lyrique a eu la sagesse de ne pas s'en inspirer. Le livret a le mérite d'esquiver l'épisode de l'assassinat de Marat dans sa baignoire. M. Maurice-Ch. Renard a préféré insister au cours des deux premiers actes sur l'angoissant débat de conscience qui torturait la jeune fille, républicaine ardente. Charlotte Corday, qui a épousé la cause des Girondins alors victimes d'une épuration sanglante de la part des Jacobins, veut venger ses amis politiques. Mais l'amour qu'elle voue à son compatriote Robert La Couture la retient à Caen. Une entrevue avec Barbaroux, Girondin proscrit, décidera de son sort.

Barbaroux exécra Marat. Décidée soudain, Charlotte gagne Paris. Au troisième acte, nous la retrouvons après l'attentat, à la prison de la Conciergerie. En vain La Couture s'efforce de la sauver. La justice refuse de se dérober à l'échafaud.

Sur le poème très soigné de M. Maurice-Ch. Renard, le compositeur Manière a écrit une partition distinguée, d'une belle tenue. Un peu incolore au début, elle offre, dès le second acte, maintes pages d'une intense expression dramatique. C'est une œuvre de qualité qui, à un moment où les opéras historiques reconquièrent la vogue, pourrait remporter à l'Opéra-Comique un succès analogue à celui que connaît *l'Aiglon* au palais Garnier.

Les principaux rôles étaient assumés par des artistes de Paris. Mme Marthe Nespoulous, qui prêtait à l'héroïne sa grâce et sa beauté, a fait applaudir son clair soprano, ainsi que le naturel de son jeu. M. Cabanel, l'excellente basse, a chanté admirablement les stances de Barbaroux. Le ténor Micheletti, émouvant La Couture, Mme Barnadet, M. Max Marrio se distinguèrent à la tête d'une distribution qui honore M. Tiberty, l'actif directeur du Grand-Théâtre de Caen. N'oublions pas le très bon orchestre, formé de musiciens du cru. Une soirée réconfortante pour notre art lyrique.

Henry BÉNAZET.